



La Bougie de pastel de Lys l'isatis (2^e partie)

Revenue à son terrier, Seselis entreprit de retrouver la trace de Lys. Cela faisait plusieurs jours qu'il était parti, mais notre petite renarde avait l'odorat développé et flaira sans peine son odeur. Elle commença alors son voyage vers le rideau d'ombre. La bougie bien calée entre ses dents, le nez à l'affût de la précieuse piste, les yeux fixés... sur ses pensées.

Elle se remémorait un à un les traits de son renard, composant un dessin sans nul besoin de papier. La senteur du pastel, discrète, se mélangeait très légèrement à l'odeur de Lys mais n'empêchait pas Seselis de reconnaître cette dernière, la plus importante à cet instant. Elle savait peu de choses sur les couleurs cachées ; bien que la nuit lui fût pénible, elle n'avait jamais cherché à en savoir plus que ce qu'on lui avait dit depuis longtemps, ce lien entre les couleurs et le rideau d'ombre, la nécessité de les libérer pour, peut-être, délivrer les captifs de ce lieu étrange, dont certains niaient l'existence. Pas elle. Lys ne s'était pas enfui, il ne s'était pas perdu, juste un petit pas, un peu trop loin... Ce jour où Lys n'était pas revenu, elle avait décidé d'attendre, de ne pas croire tout de suite au pire. Elle avait laissé passer deux jours. Le troisième, elle s'était dirigée vers la ville, pensant trouver de l'aide chez un homme de couleurs, le teinturier. Désormais il fallait avancer.

Les renards sont-ils destinés à ne rencontrer que des corbeaux ? Car en levant la tête, Seselis en aperçoit un, sans fromage mais bien calé sur sa branche, qui semble intrigué par l'animal et sa légère cargaison cireuse. Il croit dissimuler habilement son intérêt, détournant le regard, croassant artificiellement dans une forêt sans congénères, cependant il manque d'adresse... Et échoue à contenir sa curiosité !

« Crôa... Crôaaaa... Bonsoir Seselis !

— Bonsoir !

— Drôle d'heure pour se promener...

— Vous n'êtes pas plus endormi que moi.

— Oh, mais, je dormais, tu m'as réveillé en faisant tomber ta bougie. J'ai le sommeil léger. D'ailleurs c'est étrange, si tu as de quoi t'éclairer, pourquoi ne pas l'utiliser ? Tu y verrais bien mieux et ferais moins de bruit.

— Je n'en ai pas besoin maintenant.

— Tiens ? Pourcrôaaa, pardon, pourquoi ?

— Il me faut trouver le rideau d'ombre, mon ami Lys en est prisonnier.

— Funeste sort... Et cette bougie... ? »

Laissant sa phrase en suspens, le corbeau s'installa plus confortablement sur sa branche.

« Je n'ai jamais cru à cette histoire, cependant si tu en es certaine, tu sais ce qu'il

te reste à faire, libérer les couleurs cachées. Cela me rappelle cette petite comptine :

A la nuit tombée, les couleurs hors

Du pays, mais où donc ? Se rassemblent.

Il a ton nom mais ne te ressemble

Nul autre ne permet son abord

...Tu as l'air étonnée, tu ne la connais pas ?

— Je ne l'ai jamais entendue ! Pourriez-vous la répéter ?

— Avec grand plaisir ! Laisse-moi quelques instants, que j'adopte une posture plus dramatique. Les ailes comme ceci, le torse bombé... Voilà !

A la nuit tombée, les couleurs hors

Du pays, mais où donc ? Se rassemblent.

Il a ton nom mais ne te ressemble

Nul autre ne permet son abord

Mes parents me mettaient souvent en garde en récitant ce quatrain, à mes virevoltants débuts, je volais loin, je voulais découvrir le monde, au mépris de toute sécurité ! Je ne les prenais guère au sérieux, pour moi il y avait matière à rire ! Des ennéasyllabes ! Neuf syllabes par vers, vous avez déjà vu ça vous ? (à qui s'adressait-il ?) Je sais ce que vous allez me dire, « Verlaine l'a fait », mais Hugo les a boudés, et croyez-moi, j'en aurais fait tout autant ! »

Seselis avait quitté le corbeau depuis quelques éclats de rire et repris sa marche vers le rideau d'ombre. Elle entendait encore l'oiseau qui se perdait en élucubrations, saisissant parfois quelques mots « ...*Carrière difficile... ...Bien mal acquis ne profiterait-il pas ?... ...Un ours bleu à fleurs jaunes... ...Il prit sa mandoline, elle était désaccordée... ...Revus plusieurs fois... »*

Lorsqu'elle fut assez loin du délirant corvidé, Seselis réfléchit à la comptine. Un vers l'intriguait, le troisième « *Il a ton nom mais ne te ressemble* ». Elle se souvint alors de l'autre nom de la fleur que le teinturier avait utilisée ; le pastel s'appelait également isatis, comme les renards polaires. Ils avaient le même nom, mais désignaient deux choses complètement différentes... La bougie était-elle la véritable clé de l'entrée du rideau d'ombre ? Était-ce là que les couleurs prenaient leurs « quartiers de nuit » ? La renarde reprenait confiance, et la réponse n'allait pas se faire attendre ; quelques minutes plus tard, Seselis s'arrêta.

La trace de Lys n'allait pas plus loin. Le rideau d'ombre était là, devant elle, à quelques mètres, quelques centimètres. Peut-être même avait-elle déjà glissé une ou deux griffes de l'autre côté ? Se sachant près de ce voile invisible, elle décida d'allumer la bougie de pastel, qu'elle avait préservée durant sa longue marche. Deux cailloux, l'étincelle jaillit et le feu commence à éclairer le visage de la renarde. La bougie peut alors prendre le relais... Le feu éteint, Seselis s'approcha à nouveau de l'endroit où elle ne retrouvait plus l'odeur de Lys.

Levant sa bougie, elle vit un éclair de couleur, disparu en un battement de cils. Seselis ne courut pas vers lui, craintive, elle ne savait pas ce qui l'attendait. Le prochain pas serait peut-être le bon, ou celui d'après... Marcherait-elle encore de

longues minutes ? Elle savait que le rideau la surprendrait, alors elle commença à compter ses pas pour oublier la peur. Un, deux, trois, quatre, cinq... Après cinq, il y a... « Oh ! »

Retenu depuis des jours derrière le rideau d'ombre, Lys crut rêver lorsqu'il aperçut une faible lueur, accompagnée d'une voix qu'il connaissait bien :

« Lys ? Lys, tu es là ?

— Seselis ? Je ne rêve pas, c'est bien toi ? N'entre pas ici, il est encore temps pour toi d'y échapper, reste derrière le rideau d'ombre !

— Lys, regarde ce que le teinturier m'a donné ; c'est une bougie de pastel, nous allons pouvoir sortir d'ici !

— Mais Seselis, tu sais comme moi que pour sortir du rideau d'ombre, il faut libérer les couleurs cachées... Il n'y a rien ici, que l'obscurité !

— Peut-être pas... J'ai suivi ta trace depuis notre terrier. Lorsque j'ai perdu ton odeur, je savais que le rideau était là ; j'ai allumé la bougie et j'ai vu un éclair, un éclair de couleur ! Je ne sais pas si j'ai rêvé, en tous cas j'ai marché vers lui, et quelques pas après, j'étais ici. »

Les deux renards s'embrassèrent.

« Oh, Seselis, je suis tellement heureux de te revoir ! Mais cela fait des jours que je suis prisonnier, et je n'ai connu que l'obscurité ; je n'ai jamais vu d'éclairs comme celui dont tu me parles. Crois-moi, ils m'auraient alerté même durant mon

sommeil.

— Attends... Regarde sur le mur, plus haut, on dirait... C'est une tache de couleur ! Regarde, Lys, c'est du bleu ! Et là, de l'orange ! Les couleurs cachées sont ici, sur les murs derrière le rideau d'ombre ! Comment les libérer ? La lumière ne semble pas suffire. »

Seselis ne s'était pas trompée, les parois étaient colorées ; l'avaient-elles toujours été ? Était-ce la lumière qui faisait naître la couleur ? Quelle importance ! Les renards les avaient retrouvées. Mais Lys avait compris autre chose. Il prit la bougie et la fit bouger devant le mur. Les taches de couleur changeaient de place, se liaient, s'éloignaient, se détachaient, en un ballet qui se précipitait à mesure que la lumière les éveillait.

« Tu vois ? Elles bougent autant que la lumière. J'ai une idée ! Suis-moi ! »

Lys plaça la bougie de pastel entre ses dents. Il se mit à courir, suivi de près par Seselis. La flamme prit alors de l'ampleur, la lumière et la vitesse firent décoller les couleurs des murs, elles volaient à travers la cachette, s'engouffrant bientôt dans une ouverture qu'elles avaient elles-mêmes fait apparaître ; oui, c'étaient bien elles qui avaient montré la sortie aux deux renards, comme redevenues maîtresses du rideau d'ombre, grâce à une petite bougie qui répandait une douce odeur de pastel dont profitaient encore Lys et Seselis, enfin dehors, les yeux plissés par tant de lumière. La nuit était finie.